



ECRIT PAR ASR

La Poésie de l'Anarchie

1..Leçon à la bourgeoisie

Je ne pardonne pas.

Je parle.

Je ne veux pas devenir un monstre comme toi.

D'ailleurs, je ne le suis pas.

Je ne suis qu'un humain, pas né de la même
manière que toi,

mais plus vivant que jamais.

J'éprouve la compassion,

l'amour,

la solidarité.

Toi, tu n'as jamais su aimer personne.

Tu accumules, tu possèdes, tu détruis,
sans jamais comprendre ce que ça coûte à ceux
qui vivent sous tes pas.

Tes palais s'élèvent sur nos dos fatigués,
tes banquets se remplissent de notre faim,
tes rires étouffent nos cris.

Tu joues avec le temps et la vie des autres
comme si elle t'appartenait.

Tu crois qu'un nom, une richesse, un titre te
donnent le droit de tout prendre,
mais tu ne possèdes rien de ce qui fait vraiment
l'humain.

La Poésie de l'Anarchie

2..Leçon à la bourgeoisie

Je suis né dans la boue que tu foules,
dans l'ombre que tu refuses de voir.
Chaque injure, chaque regard méprisant
n'a fait que renforcer ma colère et ma lucidité.
Je connais la faim, la peur, le déni,
mais je connais aussi la solidarité, le courage et la
force
que ton monde ne pourra jamais comprendre.

Je ne cherche pas vengeance pour être moi-même
vengé,
je cherche justice pour que plus personne ne
souffre comme moi.
Je n'ai pas besoin de te ressembler, de devenir
cruel,
de te haïr pour exister.
Ma rage n'est pas haineuse : elle est constructive.
Elle bâtit un monde où le pain, le toit, le respect,
ne dépendent pas de la naissance ou du capital.

3..Leçon à la bourgeoisie

Alors je me lève,
non pour t'imiter,
mais pour t'effacer et effacer ton système.
Pour reprendre ce que tu as volé,
pour libérer ce que tu crois posséder.

Je suis l'opprimé,
et dans mes veines, coule la révolution.
Je ne suis pas ton esclave , je ne suis pas seul.
Je suis l'humanité que tu refuses de voir,
et je ferai tomber tes murs, un par un.

Nous abattons les chaînes de l'autorité,
ces chaînes faites de lois injustes, de privilèges
héréditaires,
de bureaux où l'on décide de vies à distance.
Nous les démonterons une à une.
Chaque mur, chaque chaîne, chaque règle
imposée par ta classe
tombera sous le poids de nos vies réappropriées.

4..Leçon à la bourgeoisie

Nous reconstruirons un monde libertaire,
où les décisions se prennent horizontalement,
dans des assemblées libres et des conseils de
travailleurs et d'usagers,
avec des mandats révocables, des tâches
partagées,
et des ressources gérées par celles et ceux qui les
utilisent.

Les usines, les terres, les villes, les savoirs,
tout redeviendra commun :
le pain, le toit, le travail, la culture, la science
mis au service de tous, non d'une oligarchie.

La justice ne sera pas vengeance mais réparation,
la solidarité remplacera la compétition,
la responsabilité collective remplacera la
domination.

5..Leçon à la bourgeoisie

Et toi, bourgeois, tu verras ton monde s'effondrer,
non par haine, non par sang,
mais par la force implacable de nos vies
conscientes,
par la puissance de nos mains qui construisent,
de nos esprits qui décident,
de nos cœurs qui savent ce que signifie prendre
soin les uns des autres.

Tu auras ta leçon.
Ton prestige fondra, tes titres s'effaceront,
tes murs tomberont, tes règles s'éteindront.
Nous ne te tuons pas pour exister :
nous te rendons inutile.
Nous ne cherchons pas la vengeance comme
finalité :
nous exigeons la reconstruction et la liberté.

Ceci est ma voix, notre voix : refus, action,
transformation.
La bourgeoisie aura sa leçon
Et l'avenir sera un monde ouvert à toutes et tous.
La révolution sociale aura effacé ton existence !

6..Nous Le proletariat

Nous sommes l'opposition que tu as engendrée sans même le vouloir, l'humanité entière rassemblée contre ton règne tyrannique. Nous sommes la négation vivante de tout ce que tu as bâti.

Nous serons celles et ceux qui te briseront avec l'amour immense de toute l'humanité. Nous sommes ce que tu redoutes le plus : la conscience collective, cette force qui renverse les empires.

Bourgeoisie, vous n'êtes rien d'autre que les hérétiques d'un monde que vous détruisez, tuez et mutiliez à chaque seconde. Vous êtes la perversion de l'humanité, générant pouvoir, destruction et génocide permanent.

Vous cherchez à nous diviser par vos parlements, vos illusions, votre spectacle d'asservissement. Mais nous ne sommes pas dupes : nous sommes une force consciente et solidaire, déterminée à abolir toute forme de pouvoir.

7..Nous Le proletariat

Nous sommes l'opposition que tu as engendrée sans même le vouloir, l'humanité entière rassemblée contre ton règne tyrannique. Nous sommes la négation vivante de tout ce que tu as bâti.

Nous serons celles et ceux qui te briseront avec l'amour immense de toute l'humanité. Nous sommes ce que tu redoutes le plus : la conscience collective, cette force qui renverse les empires.

Bourgeoisie, vous n'êtes rien d'autre que les hérétiques d'un monde que vous détruisez, tuez et mutiliez à chaque seconde. Vous êtes la perversion de l'humanité, générant pouvoir, destruction et génocide permanent.

Vous cherchez à nous diviser par vos parlements, vos illusions, votre spectacle d'asservissement. Mais nous ne sommes pas dupes : nous sommes une force consciente et solidaire, déterminée à abolir toute forme de pouvoir.

8..Nous Le proletariat

Une vérité demeure : vous n'êtes rien sans nous.
Vous n'êtes qu'une coquille vide dans un monde
imaginaire fondé sur notre meurtre organisé.

Nous, le prolétariat, mettons fin à l'État et au
capitalisme ; de nos luttes surgira le socialisme
libertaire, et votre domination s'effacera comme la
brume au matin.

Alors viendra l'aube nouvelle.

Et lorsque tombera la dernière pierre de vos palais,

le vent portera nos voix comme un chant
ancien, un murmure devenu tempête,
une tempête devenue prolo.

Dans les ruelles que vous aviez condamnées,
les enfants danseront à nouveau,

sans peur,

sans chaînes,

Sans maîtres pour écraser leurs rêves.

9..Nous Le proletariat

un murmure devenu tempête,
une tempête devenue prolo.
Dans les ruelles que vous aviez condamnées,
les enfants danseront à nouveau,
sans peur,
sans chaînes,
sans maîtres pour écraser leurs rêves.
La nuit, autrefois complice de vos ombres,
s'ouvrira en constellations nouvelles,
dessinées par nos mains libérées,
tissant la carte d'un monde
où nul être ne sera sacrifié
sur vos autels du profit.

Les arbres pousseront là où trônaient vos bureaux,
l'herbe fendra le ciment de vos dogmes,
et la lumière reviendra sur les visages
que vous vouliez enfouir dans l'oubli.

10..Nous Le proletariat

Nos mains ne bâtiront plus vos prisons,

elles tresseront les ponts d'une humanité
réconciliée.

Nos voix ne chanteront plus jamais vos hymnes
patriotes,

mais les poèmes anationalistes

de notre fierté retrouvée,

d'un monde qui s'appartient enfin.

Et dans cette aube nouvelle,

Quand votre nom ne sera plus qu'un écho lointain,

nous écrirons sur les murs de notre liberté :

« Ici commence la vie.

Ici finit la domination. »

Viva la révolution sociale.

La Poésie de l'Anarchie

11..Le Fascisme rouge

Ils ont repeint les murs avec des slogans,
Pour masquer l'odeur de la chair broyée.
Ils ont troqué la couronne pour un parti unique «
ouvrier » ,
Mais la chaîne reste une chaîne,
Et la botte reste un langage.
Ils font de la propagande pour te forcer à dire
“camarade” et te dresser à l'autorité ,
Pour te faire croire aussi que t'es leur compagnon,
Qu'ils marchent avec toi,
Qu'ils souffrent avec toi,
Qu'ils tomberont avec toi.
Mais une fois au pouvoir,
Le mot “camarade” devient un dossier,
Ton “compagnon” devient un surveillant,
Et la poignée de main se transforme
En convoi de nuit vers le goulag.
La révolution s'est faite uniforme,
Les rêves ont reçu des numéros,
Les dissidents ont été envoyés dans des tombes
administratives,
Les bolcheviks t'ont tué pour t'être opposé à leur
soi-disant « révolution ».

12..Le Fascisme rouge

Les prisons changent de drapeau,
Les miradors apprennent de nouveaux chants,
Mais la nuit reste une nuit quadrillée de projecteurs,
Et les cris restent des cris
Que personne n'entend officiellement.
Ils parlent d'émancipation
Avec des murs jusque dans la gorge.
Ils parlent de libération
Avec des registres et des listes.
Ils parlent d'égalité
En construisant des castes armées.
Le rouge devient un camouflage,
Une nappe pour couvrir les cadavres.
Ils ont vidé le mot "révolution"
Comme on vide un crâne,
Pour en faire un mégaphone au service du pouvoir.

Les chefs jurent qu'ils ne sont pas des chefs,
Les bourreaux jurent qu'ils ne font qu'obéir à la ligne,
Les camps jurent qu'ils protègent,
Les balles jurent qu'elles éduquent.

13..Le Fascisme rouge

La contrainte devient une vertu,
La délation une responsabilité,
La peur une méthode d'organisation.
L'obéissance est appelée conscience,
Et la soumission, discipline collective.
Ils écrasent au nom du lendemain,
Ils affament au nom du capitalisme d'état ,
Ils enferment au nom de la société bolchevique ,
Qui n'arrive jamais au communisme
Mais à la mort certaine !
Le rouge coule le long des escaliers du pouvoir,
Mais ce n'est pas le rouge de la liberté.
Ce sont toujours les mêmes corps qui tombent
Pour nourrir les grandes théories marxistes,
Toujours les mêmes vies jetables
Pour alimenter des slogans éternels.
Hier c'était l'empereur,
Aujourd'hui c'est le parti,
Demain ce sera un algorithme sacré,
Mais la logique est intacte :
Commander, surveiller, punir.

14..Le Fascisme rouge

Ils ont remplacé les anciens exploiters par des commissaires,
Les vieux dogmes par des manuels,
Le dogme capitaliste par de le dogme du livre rouge ,
Et l'enfer par des quartiers disciplinaires.
Ce n'est pas une trahison accidentelle,
C'est la conséquence directe du pouvoir.
Quand une révolution garde l'autorité,
Elle garde aussi la guillotine sur le prolétariat ,
Même si elle se nomme autrement.
Ni bolchevisme , ni parti unique ,
Ni chef, ni avant-garde.
La domination ne se réforme pas, Elle se détruit.
Le fascisme rouge
N'est pas une erreur de parcours,
C'est la preuve que
Quand on remplace un maître par un autre,
On n'a rien renversé.
Le capitalisme reste,
Nous sommes revenus au même point,
Simplement avec d'autres uniformes,
D'autres discours,
D'autres bourreaux.

15..Le Fascisme rouge

Car tant que l'État survit,
La domination survit avec lui.
Il change d'aspect , jamais de nature.
Il promet la justice,
Il livre la discipline.
L'État, c'est le trône sans roi,
La prison sans aveux,
La violence légale,
L'ordre sacré de l'injustice organisée.
Tant qu'il est debout,
La liberté reste à genoux.
Alors il faut sortir du piège des sommets,
Briser l'illusion du pouvoir central,
Refuser les nouveaux chefs
Comme on a refusé les anciens rois.
Plus d'État à conquérir,
Plus de palais à prendre,
Plus de machine à diriger.
Juste nous qui s'organisent,
Des forces qui se fédèrent,
Des vies qui s'auto- organise.

16..Le Fascisme rouge

L'atelier auto-organisé contre le ministère de l'état

La grève contre la loi bourgeoise ,
La fédéralisme libertaire contre les frontières,
L'entraide contre le chaos capitaliste.

Pas de transition par la cage,
Pas de liberté par décret,
Pas d'émancipation par la hiérarchie.

Ce qui commande meurt,
Ce qui écrase tombe,
Ce qui domine doit être dissous.
Et quand il n'y aura plus de centre,

Plus de sommet,
Plus de trône invisible,

Alors seulement
Le mot liberté cessera d'être un mensonge utile
Et deviendra une pratique vivante.
Viva la révolution sociale

La Poésie de l'Anarchie

16..Soleil Anarchiste

ooooh laisse-moi vivre sans leurs dieux,
Les pieds en lutte, et le cœur en feu.
ooooh laisse-moi vivre sans leurs chaos,
Sur des nuages, sous mon soleil à moi.
(Alors) oooooh laisse-moi vivre sans leurs chaînes,
Les pieds en lutte, et le cœur en peine.
ooooh laisse-moi vivre hors de leurs murs,
Loin de l'ordre mort, sous mon soleil libre.
Laisse-moi m'envoler, toucher l'espérance,
Frôler les orages, défier la violence.
(Alors) Laisse-moi m'égarer là où nul maître ne
règne,
Même dans le noir, la liberté m'enseigne.
J'veux sentir la terre,
Sa force élémentaire.
Laisse-moi partir, même sans bagages,
Caresser le vent, marcher sans cage.
Je veux embrasser le monde,
Le prendre dans mes mains,
La route est large et nos rêves sans fin.

17..Soleil Anarchiste

Laisse-moi m'envoler, toucher l'espérance,
Frôler les orages, défier la violence.
Sentir l'odeur de la pluie sur la terre,
Déchirer les pierres.
Laisse-moi courir, libre comme l'air,
Laisse-moi briller dans un monde ouvert,
Rêver sans frontière,
Tracer des chemins que personne n'éclaire.
C'est sûr,
Je n'attendrai pas demain.
Ici, maintenant,
Je me libère enfin.
Le monde m'appelle,
Libre des ombres, libre du temps.
Est-ce que tu entends ?
Oui, ce chant vivant :
Comme une révolution sociale,
Je dis...

18..Soleil Anarchiste

ooooh laisse-moi vivre sans leurs dieux,
Les pieds en lutte, et le cœur en feu.
ooooh laisse-moi vivre sans leurs lois,
Sur des nuages, sous mon soleil à moi.
(Alors) oooooh laisse-moi vivre sans leurs
chaînes,
Les pieds en lutte, et le cœur en peine.
ooooh laisse-moi vivre hors de leurs
murs,
Loin de l'ordre mort, sous mon soleil
libre.
Laisse-moi m'envoler, toucher
l'espérance,
Frôler les orages, défier l'Histoire.

18..Soleil Anarchiste

ooooh laisse-moi vivre sans leurs dieux,
Les pieds en lutte, et le cœur en feu.
ooooh laisse-moi vivre sans leurs lois,
Sur des nuages, sous mon soleil à moi.
(Alors) oooooh laisse-moi vivre sans leurs
chaînes,
Les pieds en lutte, et le cœur en peine.
ooooh laisse-moi vivre hors de leurs
murs,
Loin de l'ordre mort, sous mon soleil
libre.
Laisse-moi m'envoler, toucher
l'espérance,
Frôler les orages, défier l'Histoire.

19..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Une question simple,
brutale comme une vérité nue :
qu'est-ce qui pousse des prolétaires
à harceler d'autres prolétaires ?

Dès l'enfance,
on nous apprend la domination,
la réussite contre les autres,
la course autocentrée
où le collectif est un obstacle
et l'individualité consciente
un danger.

On nous répète :
pour gagner, il faut écraser,
marcher sur les corps,
oublier qui nous sommes,
effacer celles et ceux
qui ne rentrent pas
dans les cases du capital
et de l'État.

20..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Hors norme ?

Alors exclusion.

Silence.

Disparition.

Avez-vous déjà ressenti cela ?

Être un fantôme.

Un vrai.

Rayé de la carte sociale,
comme si le monde avait décidé
que votre existence
n'avait plus d'utilité.

C'est le quotidien
des prolétaires « ghost »,
jetés par une société
qui érige le conformisme
en loi sacrée.

Ici, chaque prolétaire
est un produit,
avec une date de péremption.

La poésie de l'Anarchie

21..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Le harcèlement devient un outil,
une machine froide
du capitalisme et de l'État,
chargée de trier,
d'éliminer,
d'accentuer l'aliénation du travail,
de retourner le prolétariat
contre lui-même.

Le libéralisme murmure :

« c'est psychologique ».

Le postmodernisme insiste :

« c'est une question de perception ».

Ils parlent de communication,
de traumatismes individuels,
de responsabilités personnelles,
et pendant ce temps
ils effacent les rapports de domination.
Car le harcèlement n'est pas intime.
Il est structurel.

22..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Il naît d'un monde
qui hiérarchise les vies,
impose des normes de productivité,
fabrique l'exclusion,
organise l'humiliation.

L'injure,
la pression,
la mise à l'écart
ne sont jamais isolées.

Elles disent clairement
quelles vies comptent
et lesquelles peuvent être piétinées.

Les normes étatiques et capitalistes,
productivistes jusqu'à l'os,
eugénistes dans leurs effets,
décident qui mérite reconnaissance
et qui doit porter la honte,
la marginalisation,
la violence quotidienne.

« Tout le monde n'en meurt pas »,
dit-on.

23..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Peut-être.

Mais les cicatrices restent.

Invisibles,
profondes,
irréversibles.

Des traumatismes à vie.

Des ruines intérieures
que personne ne veut voir.

On nous ordonne de sourire,
de fonctionner,
alors que nous portons en nous
les décombres
d'un monde capitaliste
qui nous a broyés jusqu'à l'os.

Le harcèlement est un phénomène étatique.

Il tue.

Il mutile.

Il fabrique des victimes
au sein même du prolétariat.

Alors il faut être clair :

pour abattre le harcèlement,
il faut abattre le capitalisme
et l'État.

La Poésie de l'Anarchie

24..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Il faut briser
les illusions postmodernes
qui transforment la domination
en simple subjectivité,
la violence
en responsabilité nombriliste.

La lutte contre le harcèlement
est une lutte de classes.

Contre la bourgeoisie
qui divise,
hiérarchise,
exclut,
et met en scène la souffrance
dans la société du spectacle.

Mort à l'État.

Mort au capitalisme.

Mort à l'exclusion sociale.

Pour l'autogestion libre du prolétariat,
pour la dignité retrouvée,
pour la révolution sociale.

25..Harcèlement produit du capitalisme et de l'État

Il faut briser
les illusions postmodernes
qui transforment la domination
en simple subjectivité,
la violence
en responsabilité nombriliste.

La lutte contre le harcèlement
est une lutte de classes.

Contre la bourgeoisie
qui divise,
hiérarchise,
exclut,
et met en scène la souffrance
dans la société du spectacle.

Mort à l'État.

Mort au capitalisme.

Mort à l'exclusion sociale.

Pour l'autogestion libre du prolétariat,

Pour la dignité retrouvée,

Pour la révolution sociale.

26..LE CONTE DE NOËL

Il était une fois des enfants qui semblaient très seuls.
Noël approchait, mais ceux-ci n'aimaient pas Noël.

Ils n'aimaient pas le nombre stupide de jouets surproduits, fabriqués loin d'eux par des travailleurs exploitées, entassés dans des rayons, puis jetés, incapables d'être distribués gratuitement à tous.

Ils n'aimaient pas cette fête qui prétendait parler de partage tout en organisant le gaspillage et l'exploitation par le salariat.

Ils n'aimaient pas non plus les lumières criardes, les musiques imposées, les sourires forcés.

Encore moins la morale religieuse et toutes les conneries traditionalistes qu'on leur collait dessus comme des règles éternelles, sans jamais leur demander leur avis.

À cause de cela, ils étaient exclus.

On les traitait de rabat-joie, d'ingrats, de problèmes à corriger.

À l'école, dans les familles, dans la rue, ils sentaient bien qu'ils ne rentraient pas dans le spectacle de Noël .

27..LE CONTE DE NOËL

Eux ne se voyaient pas comme des enfants tristes.

Ils se savaient simplement lucides.

Une nuit de décembre, alors que la ville brillait d'une lumière artificielle et marchande, un personnage suprenant apparut.

Il ne portait ni barbe blanche ni manteau rouge.

Il n'avait ni traîneau ni rennes.

On l'appelait le Comte de Noël.

Il ne distribuait pas de cadeaux.

Il distribuait des questions.

Pourquoi certains ont tout et d'autres rien ?

Pourquoi la fête sert-elle à vendre plutôt qu'à partager ?

Pourquoi faut-il croire, consommer et obéir pour avoir le droit d'exister ?

Le Comte écoutait.

Il n'interrompait pas.

Il ne jugeait pas.

C'était déjà révolutionnaire.

Puis il les invita à le suivre, hors de la ville, loin des centres commerciaux et des chants répétés en boucle.

Ils arrivèrent dans un ancien entrepôt abandonné, oublié des autorités et des publicités.

C'était froid, sombre, délabré... mais libre.

28..LE CONTE DE NOËL

Là vivaient d'autres exclus :
des familles sans logement,
des personnes âgées rendues invisibles,
des jeunes fatigués trop tôt,
des gens qui n'avaient jamais eu leur place dans
la grande vitrine de décembre.
Personne ne demandait d'où l'on venait, ni ce que
l'on croyait.
On demandait seulement :
de quoi as-tu besoin ?
que peux-tu partager ?
Les enfants découvrirent que les jouets cassés
pouvaient être réparés.
Que le bois jeté devenait table.
Que les restes devenaient repas.
Que la chaleur venait d'un feu allumé ensemble,
pas d'un chauffage hors de prix.
Le Comte de Noël n'était pas un chef.
Il refusait de décider à la place des autres.
Il disparaissait souvent, laissant les discussions, les
conflits et les accords se faire collectivement.
Il disait seulement :
« Quand quelqu'un commande, Noël meurt. »

29..LE CONTE DE NOËL

Alors ils s'organisèrent autrement.
Chaque jour, une assemblée.
Chacun parlait.
Même les enfants.
Même les timides.
Même ceux qu'on n'écoute jamais.
On remplaça les prières par des histoires.
Des histoires de luttes, d'entraide, de désobéissance.
Des histoires où personne n'était sauvé par miracle, mais
par les autres.
La rumeur se répandit.
D'autres enfants vinrent.
Puis des adultes.
Puis des gens qui, toute leur vie, avaient détesté cette
période sans jamais oser le dire.
La ville, elle, continua à consommer.
Mais quelque chose se fissura.
Des vitrines furent ignorées.
Des cadeaux refusés.
Des questions surgirent dans les familles, à l'école, au
travail.
Un matin, le Conte de Noël ne revint pas.
Il avait disparu sans explication.

30..LE CONTE DE NOËL

Sur un mur, il avait laissé une phrase, écrite à la craie :
« Je n'ai jamais existé.

Vous avez juste cessé d'obéir. »

Depuis ce jour, chaque hiver, ils ne fêtent toujours pas Noël.

Ils fêtent la solidarité.

Ils fêtent l'entraide sans hiérarchie.

Ils fêtent la fin de la solitude imposée.

Ils fêtent l'espérance d'une révolution sociale chaque année.

Ils ont compris que le vrai scandale n'était pas de refuser Noël,

mais d'imaginer un monde sans maîtres,
même en décembre.

Et pour le pouvoir,
c'est le pire des cadeaux.

31..L'incompréhension du monde !

Pourquoi sommes-nous divisés ?

Pourquoi sommes-nous habitées par des notions de nationalité ?

Pourquoi sommes-nous habitées par le désir de pouvoir ?

Pourquoi sommes-nous aliénés par la domination sur autrui ?

Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble, heureux sur Terre ?

Pourquoi sommes-nous si sédentaires ?

Pourquoi sommes-nous hantés par la haine ?

Et pourquoi payons-nous pour vivre ?

Sommes-nous civilisés ?

Le monde du chaos vous plaît ?

Pourquoi ne pourrions-nous pas vivre sans frontières, et laisser nos vies couler là où nos désirs nous portent ?

Pourquoi continuer à désirer le pouvoir, alors que la vraie force serait de partager et de créer ensemble ?

Pourquoi avons-nous peur de l'autre, quand il pourrait être notre compagnon et non notre rival ?

32..L'incompréhension du monde !

Pourquoi nous enfermer dans des routines, quand chaque instant pourrait être une aventure de liberté?
Pourquoi haïr ce que nous ne comprenons pas, alors que la compréhension pourrait nous unir?

Pourquoi accepter que certains dominent, alors que nous pourrions décider ensemble, tous égaux?

Pourquoi détruire la Terre pour un profit éphémère, quand notre bonheur dépend de sa vie?

Pourquoi le chaos nous semble normal, alors qu'il n'est que l'ombre de nos illusions?

Et si nous arrêtions de payer pour nos chaînes, pour nos peurs, pour nos divisions?

Et si nous choisissons enfin d'être libres, ensemble, ici et maintenant?

Viva la révolution sociale

33 / La Poésie de l'Anarchie

La Poésie de l'Anarchie est un recueil de poèmes et un conte de Noël.

La Poésie de l'Anarchie se termine sur l'incompréhension du monde.

Une incompréhension face à une société qui normalise la domination, qui rend la violence banale, et qui fait passer l'inhumain pour du bon sens.

La fin ne ferme rien : elle laisse un malaise, une fracture, et une certitude ce monde ne peut pas être compris sans être remis en cause.

ASR

La Poésie de l'Anarchie